

Une grave lacune

L'Ile-de-France n'a qu'une ligne de tramway, entre Saint-Denis et Bobigny. Elle le doit plus à l'obstination d'édiles locaux qu'à une réelle volonté régionale. Elle aura bien dans quelques années une ligne supplémentaire à l'ouest et au sud de Paris, entre La Défense et Issy Plaine : mais il ne s'agit pas d'un véritable tramway urbain.

Dans les faits, Paris et l'Ile-de-France n'ont toujours pas adopté le tramway.

Et pourtant, c'est une solution qui semble aller de soi, puisqu'elle est en place, en cours d'installation ou à l'étude dans la plupart des grandes cités modernes. Un tel plébiscite force l'interrogation : une capitale qui n'a pas de tramway n'est-elle pas un peu retardataire ?

Cette interrogation n'aurait, bien sûr, pas de fondement, si l'on pouvait affirmer qu'on se déplace bien, et de façon agréable, dans des villes comme Paris ou Londres. Ce n'est évidemment pas le cas. Celle qui fut la "ville-lumière" n'est même plus une ville moderne : c'est une grosse malade abêtie, obnubilée par ses problèmes de circulation, ses caillots et ses gaz.

Qu'une solution nouvelle fasse défaut à la région dans son ensemble est tout aussi possible, puisque les gigan-

tesques efforts déployés jusqu'à présent pour mieux faire rouler les voitures ont échoué, et que les travaux considérables réalisés depuis vingt ans pour améliorer l'offre en transport public n'ont pu réduire sensiblement l'impression générale de manque et d'inconfort.

Cette solution nouvelle existe, c'est du moins ce dont nous voulons convaincre : cela s'appelle le tramway urbain, ou "métro léger qui va dans la rue".

Nous voulons démontrer ses multiples avantages. Disons tout de suite qu'il a un gros défaut : il ne passe pas inaperçu. Ce n'est pas un mode furtif, comme les aiment les partisans (pro-automobilistes) des taupinières (métro) ou des solutions coincées (autobus). Et même, reconnaissons-le, il bouscule tout sur son passage. Pire : il commet un crime de lèse-majesté, contre l'auto justement, qu'il a une fâcheuse tendance à écarter.

Mais nous disons ceci : ce mauvais garçon est tellement sympathique qu'il faut l'accepter comme il est : un monument qui embellit la rue. Messieurs les élus, vous devez "positiver" sur lui, si vous voulez que vos rues redeviennent authentiques : aujourd'hui, ce ne sont plus que des